

DEDANS  
DEHORS



DEDANS  
DEHORS

ARNAUD RYKNER

*Lecture de Romain Jarry*  
*Postface d'Arnaud Maïsetti*



Le lecteur

La correspondance d'Arnaud Rykner avec un homme en prison avait déjà engendré un livre, brisé *La Belle Image* (2013). Elle résonne ici dans toute sa violence, sous la forme d'un poème aussi bien que d'une pièce.

*Dedans Dehors* manifeste d'emblée par son rythme visuel l'inscription du corps dans l'écriture. Dès les premières paroles de l'homme enfermé, le corps du lecteur est sollicité, mis sous haute tension par l'irruption d'espaces blancs d'inégales grandeurs brisant la ligne, disjoignant des blocs de souffle. Des cris, des coups incessants, des éclats de pierre et de parole. Des interruptions suspendant le discours en fin de ligne, des reprises en majuscule au cœur même d'une ligne imposent un rythme bégayant, saccadé, syncopé.

Tensions constantes ne trouvant jamais d'apaisement, sans consolation possible. Tentative à chaque instant répétée de s'arracher à soi même, à ses prisons, la parole maintient à vif une intensité, une force de négation. Pas savoir. Pas toucher. Pas comprendre. Pas d'amour. Pas sortir. Obsessionnel, obstiné, l'Homme enfermé dit sa révolte, crie son désir, inlassablement, mille et nuits d'insomnie durant.

Il fouille ses doigts dans sa tête, se frappe la tête contre les murs, tentant de crever l'abcès, de donner forme à la douleur. Dans sa tête, théâtre et tribunal, sourdent les échos de celle qui l'a condamné, la rumeur des témoins impuissants, des juges. Quand par moment le silence se fait, le théâtre devient pantomime de l'homme et de la femme, fantasma, chorégraphie de gestes d'amour et de violence, l'un appelant inexorablement l'autre, comme si la douceur, l'enlacement préparaient déjà le coup, la gifle. Ou bien alors des hommes emplissent la scène imaginaire, entrent sortent, s'éloignent puis s'approchent, mouvements hypnotiques, déréalisés, ralentis, dont on pressent la menace.

Chant d'un amour fou, *Dedans Dehors*, au rythme d'un va-et-vient de l'inconscient et du corps, imprime une charge érotique au langage, fait suppurer les plaies, dépèce, exhibe ses stigmates.

*Romain Jarry*

*Metteur en scène, Compagnie des Limbes*

Les figures  
/ les voix

L'HOMME ENFERMÉ / UN HOMME / LUI

UNE FEMME / ELLE

DES HOMMES

UN HOMME ASSIS

L'HOMME QUI PARLE

UNE FEMME

UN HOMME

UN AUTRE HOMME

Le texte

## L'HOMME ENFERMÉ

Et moi ici enfermé  
enfermé dans enfermé  
enfermé dans toujours enfermé  
enfermé depuis  
toujours enfermé  
bien avant déjà enfermé  
enfermé dans  
enfermé dans ma tête enfermé  
et ensuite encore enfermé  
enfermé pour  
enfermé vraiment enfermé  
pour avoir voulu enfermer  
pour avoir voulu  
tuer enfermer  
pour avoir tué avoir voulu tuer  
mon amour  
Mais c'est mon amour  
qui m'a tué ici  
enfermé comme  
enfermé dans  
mon amour  
enfermé dans  
mon amour  
dans mon corps mon amour

et c'est pour ça que j'ai voulu le  
tuer ?  
pour ça que j'ai voulu le  
tuer lui  
mon amour mon corps  
elle mon amour  
me débarrasser de mon amour  
d'elle mon amour  
de moi  
de moi en elle  
pris par elle  
pris par mon amour dans mon amour  
possédé par  
elle  
mon amour me débarrasser d'elle de  
moi serrer  
ma vie  
serrer ma  
vie  
étrangler ma  
vie  
appuyer mes doigts sur ma  
vie pour la faire sortir comme  
un abcès ma vie  
faire sortir ce qui  
enfermé là pousse enfermé là  
pousse  
au dehors  
du dedans pousse

en moi  
abcès qui hurle pousse  
et je hurle pousse  
dans ma tête  
ça pousse ça sort ça  
pousse alors  
je cogne  
dans ma tête  
je secoue mes yeux  
j'arrache les barreaux  
mes yeux  
j'arrache la pierre aux parois de  
ma tête casse je casse  
mes ongles aux parois de  
ma tête je frappe  
ma tête dans  
ma tête je frappe  
et personne ne répond alors je crie je  
crie et personne ne répond  
sauf  
le maton de ma  
tête dans  
ma tête  
maton qui me  
répond à coup de  
trique sur le mur  
trique près de ma  
tête tout près mais pas dessus bien sûr  
Pas toucher jamais

Jamais risquer de m'atteindre  
personne  
Sait qu'il ne peut qu'il ne doit  
pas m'atteindre personne  
Sait que je suis intouchable  
alors frappe  
le mur près de ma tête  
pour me faire reculer au plus loin de ma tête  
pour  
arrêter mon  
cri  
Arrête il crie Arrête de hurler tais toi  
Tais  
toi tu vas te  
taire il dit et il frappe avec sa trique  
le mur près de  
mes doigts  
le mur près de  
ma tête mes doigts dans ma  
tête mes doigts dans ma tête  
mes  
oreilles pour hurler tranquille je hurle  
mes  
doigts dans  
ma tête et lui crie nous crions ensemble  
lui  
moi lui à moi Tais  
toi alors  
je me tais fatigué

je me tais  
fatigué je me  
tais  
m'écroule  
me tais pleurant secouant mes yeux  
pleurant  
pleurant comme un enfant laissé seul mais  
je ne suis pas  
seul pas seul  
m'habite ma mémoire trop plein  
d'elle  
ma prison mon amour  
je l'aime je  
l'aimais  
je

*Un homme enlace une femme.*

Chaque jour plus belle je la croyais chaque  
jour  
plus belle  
Et moi chaque jour plus loin je me sentais  
chaque  
jour plus loin  
car elle de moi  
car elle de moi plus loin de moi  
s'éloignait  
ne voulait  
plus

L'auteur

## ARNAUD RYKNER

À côté d'une formation toute classique et universitaire, qui l'a amené notamment à l'École Normale Supérieure, Arnaud Rykner a suivi une formation de comédien. Est-ce parce qu'il n'était manifestement pas fait pour ce dernier métier qu'il est devenu metteur en scène ? et est-ce parce que la mise en scène (comme d'autres le crime) l'a mal payé de retour qu'il est surtout devenu romancier et dramaturge ?

La seule chose dont il soit sûr c'est qu'il fut l'assistant et le traducteur de Claude Régy, que lui fit connaître Nathalie Sarraute, l'un et l'autre lui ayant donné quelques raisons d'espérer dans le théâtre comme dans l'écriture. Il a donc publié à ce jour huit romans aux éditions du Rouergue et aux éditions Actes Sud (notamment *Blanche*, *Nur* et *Le Wagon*), ainsi qu'une première pièce aux Solitaires intempestifs. Deux de ses textes ont également été adaptés pour la scène (dont *Enfants perdus*, par la Compagnie des Limbes). Il a édité le théâtre de Nathalie Sarraute en Pléiade et en

poche, et réalisé pour Folio les éditions critiques de plusieurs pièces de M. Duras. Il a publié par ailleurs plusieurs essais chez différents éditeurs, comme José Corti et le Seuil. Sa dernière monographie, *Corps obscènes*, est parue en 2014 aux éditions Orizons. Quand il n'écrit pas, il enseigne à la Sorbonne nouvelle où il est professeur des Universités.

*Du même auteur*

**Aux éditions Les Solitaires intempestifs**

*Pas savoir*, préface de Claude Régy (2010)

**Aux éditions du Rouergue/Actes Sud**

*Mon roi et moi* (1999)

*Je ne viendrai pas* (2000)

*Blanche* (2004)

*Nur* (2007, rééd. Babel 2008)

*Enfants perdus* (2009)

*Le Wagon* (2010, rééd. Babel 2013, prix Jean-d'Heurs)

*Lignes de chance* (2012)

*La Belle Image* (2013)

*Dans la neige* (2016)

**Aux éditions Christian Bourgois**

*La Terrible Voix de Satan*, de G. Motton,

trad. de A. Rykner et C. Régy (1994)

**Aux éditions José Corti**

*Théâtre du Nouveau Roman* (1988)

*L'Envers du théâtre* (1996, prix Georges Jamati)

*Paroles perdues* (2000)

*Pans* (2004)

**Aux éditions du Seuil**

*Nathalie Sarraute* (1991 ; rééd. 2002, grand format)

**Aux éditions Orizons**

*Corps obscènes* (2014)

La collection  
ThTr

La collection ThTr se propose de publier des textes pour le théâtre aujourd'hui — matériau pour la scène, essais, critiques, monographie, entretiens... ThTr défend des textes qui affrontent notre présent ou le questionnent dans la langue : des écritures pour qui le théâtre n'est pas un espace de plus, mais un territoire qui rend plus brûlantes encore ces questions, l'urgence du présent dans la mise à l'épreuve du passé, la possibilité de reprendre possession de ses forces et de le réinventer.

**Cette collection est dirigée par Arnaud Maisetti  
& Christophe Triau.**

TITRES DÉJÀ PARUS AU CATALOGUE

CHRISTOPHE BIDENT

*Bernard-Marie Koltès, généalogies*

AMIN ERFANI

*Figures nues*

JOSÉ DA COSTA & CHRISTIANE JATAHY

*L'espace du commun*

JY

*Jusqu'à ce que...*

JY

*Balivernes hivernales*

ARNAUD MAÏSETTI

*Seul comme on ne peut pas le dire*